

Vivre son homosexualité dans le 93

Une gageure ?

Comment vit-on son homosexualité dans une banlieue où les difficultés sociales s'accumulent ? Difficilement. Une réalité complexe avec, en toile de fond, une épidémie toujours bien présente.

Comme il n'y a aucune association gay, ni boutique, ni lieu de sport, on reste des extraterrestres ! » Ce témoignage a été recueilli par SOS Homophobie qui a interrogé 400 personnes vivant en banlieue, gays, lesbiennes et hétérosexuels, sur l'homophobie en banlieue. L'un de ses constats est que l'homosexualité est à la fois omniprésente et invisible. Omniprésente par le nombre d'insultes qui s'y réfèrent, et invisible parce que le sujet y est tabou et que les homosexuels se cachent. « *Les gays de banlieue interrogés disent vivre dans un grand isolement et sont contraints à une extrême discrétion* », note le bilan annuel de l'association. Tellement discrets qu'ils ne sont souvent pas présents dans les rares lieux où ils peuvent trouver une écoute. Dans le 93, il en existe un seul : Tête à tête. Installé par le Conseil général dans le centre commercial de Rosny 2, il est destiné aux jeunes pour répondre à leurs interrogations « *liées à la sexualité, la consommation d'alcool, de tabac, de drogue mais aussi toutes les questions que l'on se pose à l'adolescence* », indique sa plaquette. Une accueillante dit rencontrer très rarement de jeunes homosexuels. Edwin Hatton, écoutant de la ligne téléphonique SOS Homophobie, constate également très peu d'appels de jeunes qui découvrent leur homosexualité. « *Notre hypothèse est que l'homosexualité est tellement invisible en banlieue, tellement taboue qu'il n'y a pas d'espace possible pour que ces jeunes fassent leur coming out* », avance-t-il.

Hors de la virilité, point de salut

Une hypothèse développée par Eric Verdier, psychologue, auteur d'une enquête remarquable sur le taux de suicide élevé des jeunes homosexuels ⁽¹⁾. Pour lui, dans un contexte comme celui de la Seine-Saint-Denis, « *il y a trop de discriminations qui s'accumulent pour que les personnes puissent se payer le luxe de passer pour homosexuelles, surtout si elles le sont !* » Dès lors, la survie passe par une injonction de virilité : il faut être le plus fort, narcissique, intimidant, pour s'en sortir. « *Les hommes qui s'écartent du modèle ancestral de la virilité n'ont aucun modèle d'iden-*

tité positif à leur disposition. Ces modèles existent pourtant dans certains milieux privilégiés artistiques, intellectuels, mais surtout parisiens, où il est possible d'être un homme autrement », explique Eric Verdier. Un contexte d'autant plus difficile que le discours médiatique renvoie au jeune d'aujourd'hui que l'homosexualité n'est plus un problème. Or, pour Eric Verdier, « *cette pseudo-avancée ne concerne qu'une toute petite parcelle de la population française, mais comme elle fait partie de la classe dominante, elle donne l'impression que c'est réglé pour tout le monde.* » C'est donc un double rejet que peuvent vivre ces jeunes homosexuels, rejet de leur communauté d'origine mais également rejet face à leur souffrance. Et pour Eric Verdier, il est évident que ce « *déni de souffrance* » est la porte d'entrée aux pratiques à risque, tentatives de suicide, usage de drogues, mais aussi conduites sexuelles à risque.

Contaminations invisibles ?

Le CDAG ⁽²⁾ de l'hôpital Delafontaine reconnaît qu'il reçoit très peu de jeunes homosexuels qui viennent se faire dépister. L'antenne de Aides à Noisy-le-Sec ne fait plus de prévention en direction des homosexuels. A une époque, une action avait lieu au bois de Sevran, un lieu de drague gay, mais, faute de volontaires, cette initiative a cessé. Pourtant, pour Annie Jacq, assistante sociale dans cette antenne, qui voit arriver de jeunes homosexuels africains récemment contaminés, le besoin d'action de prévention est évident, « *notamment auprès du public jeune de 16 à 20 ans qui est sorti du circuit scolaire* ». Absence de prévention, absence de dépistage, invisibilité de l'homosexualité, un cocktail inquiétant dans un département particulièrement touché par le VIH. « *Il me semble évident qu'un jeune homosexuel dans ce contexte ne peut pas aujourd'hui se protéger. Ce n'est pas une question d'information, conclut Eric Verdier, c'est directement lié à l'estime de soi. La protection est corrélée à cette estime, la démarche de dépistage aussi.* » ■

(1) Homosexualité & suicide, par Eric Verdier et Jean-Marie Fridion, H&O Editions, Paris, 2004.

(2) Centre de dépistage anonyme et gratuit.